

Plaisir d'école !

Apprendre. Apprendre à lire, à écrire, à compter, apprendre le monde, apprendre à être soi avec les autres, pour devenir citoyen, voilà la belle mission de l'école. Mais cette école de la République a tout d'abord eu pour modèle les internats religieux et les casernes : en rang, avec l'obligation de se taire et de faire ce qu'on demande. Elle repérait les bons élèves, dressait et apprenait à obéir. Elle n'était pas là pour écouter l'enfant. Pourtant, dès le XIX^e siècle, les considérations sur l'éducation et les recherches en psychologie réservent une place de plus en plus grande à l'enfant, et le reconnaissent comme sujet. On s'intéresse à la façon dont il se construit, au développement de son intelligence, à la naissance du langage, aux apprentissages. Alors, dès le début du XX^e siècle, influencés par ces travaux, une poignée de pédagogues proposent d'autres voies, dessinent d'autres manières de faire. Ce sera le mouvement de l'Éducation nouvelle. John Dewey, aux États-Unis, Maria Montessori en Italie, Célestin Freinet en France, Édouard Claparède, puis Jean Piaget, en Suisse... Les écoles qu'ils fondent proposent d'autres modèles. Les enfants y sont heureux, y deviennent autonomes. Car apprendre et découvrir le monde est naturel pour un enfant. S'il s'y refuse, c'est qu'il y a un problème. Un siècle plus tard, que reste-t-il de ces écoles nouvelles ? Pas grand chose, hormis quelques

écoles privées ou des professeurs d'école marginaux. Il y eut bien quelques tentatives de changements après 68 : les tables en U, le travail en groupe, les débats, les lettres pour remplacer les notes. Mais tout est peu à peu rentré dans l'ordre. Pourtant l'enfant est devenu l'objet de toutes les attentions, un sujet qu'on écoute ; la famille est devenue une micro démocratie où tout se négocie... Or force est de constater que le modèle scolaire n'a guère changé : un maître, une classe, des tables alignées, des horaires, des devoirs, des notes, des punitions et des bons points, des bons élèves et des moins bons, dans un classement souvent immuable tout au long de la scolarité, des agités et des silencieux, des rétifs, pour toujours, aux bancs de l'école, et certains qui s'y traînent la peur au ventre... Les pédagogies nouvelles, même si elles ont montré leur efficacité, ne sont pas entrées dans l'école. Elles se sont heurtées à une institution figée qui pourtant ne parvient plus à faire face à sa mission. Il existe une tension entre la place que la société fait à l'enfant, et celle que lui réserve l'école. Alors il est peut-être temps de redonner le goût de l'école aux enfants.



**Isabelle
Magos**

Rédactrice en chef

J. R.